

Info.pl@ine

N° 359 bis – 30 mars 2011 – 4 pages

DEGATS D'OISEAUX :

... protégez vos cultures !

D'année en année, les dégâts occasionnés par les corbeaux, pigeons ramiers et étourneaux sur les semis de cultures de printemps s'intensifient. Les conséquences des dégâts occasionnés sur les semis par ces oiseaux déprédateurs peuvent être considérables. Outre les pertes économiques importantes pour les agriculteurs engendrées par ces destructions de semis, un ressemis tardif contraint par des dégâts d'oiseaux peut engendrer une perte de rendement. Toutes les cultures de printemps peuvent être touchées, mais les attaques sont souvent recensées sur le maïs et le tournesol, cette culture étant dominante parmi les cultures de printemps.

IDENTIFICATION DES ESPECES D'OISEAUX DEPREDATEURS



Corbeau freux (*Corvus frugilegus*)

Son plumage est noir à reflets violacés ou bleuâtres, son bec est droit, la base du bec est nue chez l'adulte (on voit la peau blanchâtre à la base), sa queue est plutôt arrondie, comportement social et grégaire, vit en groupe, niche en colonies (corbeautière).

Corneille noire (*Cornus corone*)

Entièrement noire, son bec compris, parfois des reflets vert ou rouge apparaissent dans son plumage, la base de son bec comprend des plumes (pas de tache blanche), espèce sédentaire, très territoriale. Les adultes vivent en couple isolé, et les juvéniles se regroupent en bandes.



Pigeon ramier (*Columba palumbus*)

Il a le plumage bleu gris, rosâtre sur la poitrine, une tache blanchâtre de chaque côté du cou, une large bande blanche traversant l'aile très visible en vol. Il habite sur les terres cultivées dégagées et prairies, en lisière de forêt, ou en ville avec les zones de gagnage périurbaines. En dehors de période de reproduction, ils se rassemblent en grands groupes. C'est une espèce migratrice avec une population séductrice.

Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*)

Il a un plumage noirâtre avec des reflets violets et verdâtre, les ailes pointues et la queue courte, son bec est effilé et pointu. Très grégaire, ils se regroupent en automne et hiver et se dispersent au printemps pour la nidification.



QUELS SONT LES FACTEURS FAVORISANT LES ATTAQUES ?

✓ Le site

Certaines parcelles sont plus favorables que d'autres aux attaques d'oiseaux déprédateurs. En effet, les vallées et fonds de vallées sont plus sensibles aux dégâts de corbeaux, notamment quand les parcelles sont à proximité d'endroit où les oiseaux peuvent trouver refuge et ou nicher (ex : proches de bois, de grands arbres, d'une grande ville...). La proximité d'un centre d'enfouissement de déchets, de décharges mais aussi de parcs ou d'élevage (avec ensilage) semble également favoriser leurs attaques. Une parcelle isolée, ou avec une vue dégagée est plus soumise aux déprédateurs. Les cultures de printemps sont fortement appréciées, d'autant plus si la culture est peu représentée dans le secteur.

✓ L'assolement

La succession des cultures peut également intervenir dans la gravité des attaques. Par exemple, une culture de blé implantée en semis simplifié après du tournesol attire les corvidés qui vont arracher le blé dans leur recherche de graines de tournesol. De même, la monoculture de maïs crée une accoutumance chez les oiseaux.

✓ Les techniques culturales

Le mode de préparation des sols et surtout la période de semis influence également la fréquence et l'importance des attaques. Les attaques sont favorisées par l'absence de labour et les techniques culturales simplifiées, les semis sous couvert, la présence de résidus de culture (notamment de graines), l'apport de fumier et une forte activité biologique des sols (insectes et vers). Les oiseaux apprécient les sols motteux et légers dans lesquels leurs recherches sont facilitées. Ils tirent profit des semis à faible profondeur mais également des semis profonds qui prolongent la période critique de la levée. Mais le facteur le plus favorable semble être le décalage du semis par rapport aux parcelles avoisinantes, qu'il soit précoce ou tardif, il concentre alors les oiseaux et leurs dégâts.

LES SOLUTIONS AGRONOMIQUES PREVENTIVES

Quelques solutions agronomiques préventives possibles :

- ✓ éviter les semis décalés par rapport aux parcelles voisines pour limiter les risques de concentration d'oiseaux;
- ✓ espacer les périodes de travail du sol et de semis, le travail du sol remontant de la nourriture (vers, graines...) qui attire et fixe les oiseaux sur la parcelle;
- ✓ privilégier des levées rapides, semis à la bonne profondeur dans un sol réchauffé et ressuyé ; éviter de laisser des graines de semences à la surface pour ne pas attirer l'attention des oiseaux.

Les oiseaux peuvent causer des dommages aux cultures, mais ils ont aussi des aspects bénéfiques : ils mangent beaucoup d'insectes, des limaces et de graines de mauvaises herbes. Ainsi, il est à chacun de décider du seuil de tolérance qu'il peut se supporter en fonction du pourcentage de pertes, de la récolte et des autres problèmes qui affectent la production.

QUELLES SONT LES METHODES D'EFFAROUCHEMENT ?

De tout temps, les agriculteurs n'ont cessé d'essayer divers moyens pour effaroucher et éloigner les oiseaux, avec plus ou moins de succès. Il existe différentes méthodes d'effarouchement utilisant :

- les sons et/ou le bruit
- l'effarouchement visuel
- une combinaison des moyens sonores et visuels
- et les méthodes chimiques (produits répulsifs quasiment inexistantes).

✓ Méthodes d'effarouchement auditives

Parmi les moyens auditifs, on compte : les canons à propane ou carbure, les pistolets à décharge, les sifflets, les appareils émettant divers sons (sirènes, bruits électroniques) et cris de détresse et de prédateurs...

Il existe aussi des appareils à ultrasons mais les oiseaux ne les entendent pas.

Cette méthode présente un défaut, réhibitore dans certaines situations, la réglementation interdit sa mise en place à moins de 500 mètres des habitations.

✓ Le canon



Cette technique est la plus souvent utilisée, le canon à gaz émettant une détonation à intervalles réguliers. Les oiseaux s'habitueront rapidement aux canons stationnaires et non programmables. Pour que ça puisse obtenir certains succès, il faut que le danger soit imprévu. Donc, les canons à base rotative et programmables à divers intervalles (plus de 3 minutes entre les coups) sont beaucoup plus adéquats même ils sont plus chers (prix supérieur à 700€).

✓ Les pistolets

Un simple pistolet ou fusil a peu d'effet car le bruit de la détonation est sur l'arme. Cependant, les pistolets spéciaux avec cartouches sifflantes ou rondelles qui éclatent dans l'attroupement d'oiseaux sont beaucoup plus efficaces (coût indicatif, environ 200€).

✓ Appareils émettant des bruits électroniques et des sons de détresse et de prédateurs



Ces appareils peuvent être satisfaisants s'ils sont bien « gérés », c'est à dire placés avant l'arrivée des oiseaux, déplacés chaque semaine et cumulés à d'autres moyens visuels. De plus il se pourrait que des oiseaux de proie soient attirés par ces cris, ce qui est très intéressant. A l'usage, les oiseaux semblent s'habituer davantage aux sons électroniques qu'aux cris naturels de détresse et de prédateurs.

✓ Méthodes d'effarouchement visuelles

Les oiseaux ont, en général, une très bonne vue mais ils ont tendance à s'habituer plus rapidement aux moyens visuels.

Parmi les moyens, on retrouve de tout... ou presque : rubans colorés, réfléchissants et mobiles, ballons à « yeux de prédateurs », silhouettes de prédateurs, ballons à l'hélium simulant un prédateurs, prédateurs vivants, objets brillants, miroirs, épouvantails fixes ou mobiles, etc...

✓ Rubans colorés, réfléchissants

Certains de ces rubans font du bruit lorsqu'il vente. L'idée de ces moyens est de donner l'illusion aux oiseaux que le champ est en mouvement continuellement. En général, l'efficacité de ces méthodes n'est pas très bonne et ne dure pas. Les utiliser plutôt comme complément là où il y a plus de pression d'oiseaux.

✓ Silhouettes et ballons

- Le cerf-volant

En forme de rapace noir, avec un bec jaune et une envergure de 1,10 m. Même par vent faible, il bouge dans tous les sens, en émettant un faible bruit de toile « qui vole au vent » (environ 35€ l'unité + le mât : environ 80€).

- Le ballon « predator »

D'un diamètre de 40 cm, les ronds réfléchissants au soleil représentent les yeux perçants et le bec grand ouvert d'un rapace. 3 couleurs de ballons existent : blanc, noir et jaune (environ 45€ l'unité + le mât).

- Le ballon « terror eyes »

De 70 cm de diamètre, de couleur orange. Grâce à ses yeux holographiques, il « regarde » continuellement les oiseaux qui s'approchent (environ 50€ l'unité + le mât).

Placé en haut d'un mât de trois mètres minimum, ces épouvantails se balancent dans tous les sens avec le vent. Les dispositifs suivent le principe des rubans de couleur bricolés ou des CD brillants suspendus à des fils. Ces épouvantails ont des efficacités limitées en surface (un ha par dispositif) et dans le temps. Pour être efficaces, ils ont besoin d'être agités, le vent est donc une limite au système. De plus pour éviter les phénomènes d'accoutumance, il est nécessaire d'échanger les couleurs de ballons tous les 2 à 3 jours et de déplacer les cerfs-volants.

Cerf-volant rapace



Ballon « terror eyes »



Ballon « prédateur »



➤ Prédateurs vivants

Il existe des firmes privées qui effraient les oiseaux (ex. : aéroports) avec des oiseaux de proie domestiqués. Toutefois, les coûts très élevés attachés à ce service le rendent inaccessible à l'agriculture.

✓ Combinaison des méthodes d'effarouchement visuelles et auditives

Cette méthode cumulant les deux aspects de l'effarouchement semble protéger les parcelles plus efficacement. Cependant ce genre d'installation est aussi le plus coûteux. Exemple de 2 dispositifs :

➤ Le **canon de type « effraie »** (de marque Tonnfort 5 par exemple) présente ce type d'association. Il associe trois effets permettant de limiter l'accoutumance. Un effet auditif grâce aux leurres émettant un bruit « d'ailes d'oiseaux à l'envol » en montant, et un bruit « d'oiseau blessé » lorsque les pales redescendent, un effet visuel avec les deux leurres montant en haut d'un mât, et un effet acoustique par la détonation du canon étouffée en 2 temps. Le dispositif fonctionne avec une bouteille de propane, et peut couvrir plusieurs hectares. Comme pour les équipements visuels, ce dispositif ne devra pas être mis avant que les oiseaux ne passent à l'attaque. La parcelle est à surveiller tous les jours. (coût : environ 1700€).

➤ Du même type, le **Scarey Man** est un effaroucheur épouvantail gonflable. A intervalle régulier, le système se déclenche automatiquement, le mannequin se gonfle et une sirène émet un son très puissant. Cet effaroucheur est également équipé d'un détecteur de lumière (cellule crépusculaire), pour fonctionner en mode jour, nuit, ou 24h/24h. Ce système peut protéger jusqu'à 4 ha selon la topologie du terrain. Ce système effraie les oiseaux mais peut également repousser le gibier de type sanglier, chevreuil, cervidés et même lapin. Comme les autres dispositifs, il faut faire attention à l'accoutumance des oiseaux à ce dispositif.



CONCLUSION

Les moyens de lutte à disposition des producteurs sont restreints, la protection des cultures ne peut passer que par une combinaison de moyens dont l'efficacité est partielle et irrégulière, très contraignants à l'emploi, coûteuse et parfois source de problème car trop bruyants pour le voisinage.

La mise en place des dispositifs d'effarouchement peut représenter un coût annuel plus ou moins onéreux. Les postes budgétaires à tenir compte sont :

- coût des appareils (coût total / années de vie utile)
- intérêt sur investissement (le nombre de plantes sauvées par le dispositif mis en place)
- l'entretien et le fonctionnement des équipements (gaz, batterie...)
- la main-d'œuvre (installation, déplacement des dispositifs, surveillance...).

A noter, que ces techniques d'effarouchement ne diminuent pas les populations. Elles ne font que les déplacer d'un champ à l'autre. Quant aux solutions agronomiques, elles restent relativement simples à mettre en place pour un faible coût.

Et enfin, ne pas oublier, l'homme demeurera toujours un prédateur redouté des oiseaux. Si vous patrouillez régulièrement vos champs habillé de façon très visible, à pied ou à vélo en faisant de préférence du bruit, cela devient dissuasif et augmente l'effet des autres mesures utilisées.

Source : Arvalis, perspectives agricoles, cultivar, internet.



Rédacteurs : les conseillers du pôle Agronomie-Environnement
Chambre Agriculture de Seine-et-Marne, 418 rue Aristide Briand 77350 Le Mée/Seine,
e-mail : agronomie.environnement@seine-et-marne.chambagri.fr – Tél. : 01.64.79.30.84 - Fax : 01.64.37.17.08
avec le concours financier du Conseil Régional d'Ile de France, du Conseil Général 77 et du CASDAR.
Toute rediffusion et reproduction interdites

